

ATION AMOUEUSE ÉGALITÉ
STÉRÉOTYPES
COUPLE RAPPORT ÉGAL
STÉRÉOTYPES GENRE SEXISME GARS / FILLES
GARS / FILLES RELATION
SOCIALISATION DIFFÉRENCIÉE RAP

RAPPORT ÉGALITAIRE

GUIDE DE LA PERSONNE
INTERVENANT AUPRÈS DES JEUNES

PROJET RÉGIONAL DE PRÉVENTION ET DE SENSIBILISATION
EN VIOLENCE CONJUGALE ET DANS LES RELATIONS AMOUREUSES

COORDINATION-RÉDACTION

Marilène Gill, Projet régional de prévention et de sensibilisation en violence conjugale et dans les relations amoureuses

RÉVISION LINGUISTIQUE

Sylvie Bélanger, Maison des femmes de Baie-Comeau

COMITÉ DE TRAVAIL

Isabelle Fortin, Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) Côte-Nord

Marilène Gill, Projet régional de prévention et de sensibilisation en violence conjugale et dans les relations amoureuses

Claude Lavoie, Centre de santé et de services sociaux de Sept-Îles

Lison Lefrançois, Maison des jeunes L'Authentique

Sophie Lévesque, Conférence régionale des élus de la Côte-Nord

Hélène Millier, Maison des femmes de Baie-Comeau

Nadia Morissette, Centre Femmes aux 4 Vents

Béatrice Picard, Centre de santé et de services sociaux de Pessamit

Nous tenons à remercier **Guy Béland**, technicien en travail social à la polyvalente des Baies et à l'école secondaire Serge-Bouchard de Baie-Comeau, **Karine Morissette**, conseillère pédagogique à la commission scolaire du Fer et **Diane Prud'homme**, auteure et coordonnatrice des dossiers en violence conjugale au Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale, pour avoir accepté généreusement de lire ce document de façon critique afin de nous dispenser commentaires et suggestions qui ont contribué à améliorer notre travail.

Rapport égalitaire. Guide de la personne intervenant auprès des jeunes

Projet régional de prévention et de sensibilisation en violence conjugale et dans les relations amoureuses
Maison des femmes de Baie-Comeau

Case postale 10013, succursale Lachasse
Baie-Comeau (Québec) G4Z 0A6

Téléphone : **418-296-4733**

Courriel : **projetvc09@globetrotter.net**

DÉPÔT LÉGAL

© Maison des femmes de Baie-Comeau

ISBN : 978-2-9814160-2-5

978-2-9814160-3-2

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	3
Rapport égalitaire. Guide de la personne intervenant auprès des jeunes	4
Pourquoi viser la personne intervenant auprès des jeunes?	6
De la socialisation à la socialisation différenciée selon le genre	8
Stéréotypes, stéréotypes sexuels et stéréotypes sexistes	11
Les impacts des stéréotypes sexuels/sexistes	14
Contrecarrer les stéréotypes sexuels/sexistes	18
Établir et maintenir des rapports égalitaires	22
Vivre des rapports égalitaires	26
Idées d'activités	28
Recension d'outils abordant le sujet des stéréotypes sexuels/sexistes et des rapports égalitaires	34
Références	36

RAPPORT ÉGALITAIRE GUIDE DE LA PERSONNE INTERVENANT AUPRÈS DES JEUNES

RAPPORT ÉGALITAIRE GUIDE PERSONNE INTERVENANT JEUNES

En 2011, paraissait l'étude intitulée *Violence conjugale dans la région de la Côte-Nord. Ampleur du problème, facteurs explicatifs et pistes d'intervention*¹, commandée par la Commission femmes de la Conférence régionale des élus de la Côte-Nord et réalisée par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).

Cette étude était issue de constats préoccupants pour la région. En effet, la Côte-Nord montre le taux de violence conjugale le plus élevé au Québec, de plus du double de la moyenne nationale, et ce taux de violence conjugale est en constante progression depuis 2003, alors qu'il demeure relativement stable ailleurs. Le comité du *Projet régional de prévention et de sensibilisation en violence conjugale et dans les relations amoureuses*, né de la Commission femmes, a élaboré un plan d'action stratégique à partir de trois pistes d'intervention jugées prioritaires que suggérait l'étude.

À l'automne 2013, en réponse à ce plan d'action, le comité de projet lançait *Rapport égalitaire?*, une campagne promotionnelle comprenant à la fois un site web², une série web³, une page Facebook et un guide destiné aux employeurs, *La Violence conjugale... une menace pour mon entreprise?*⁴.

Le présent outil, *Rapport égalitaire. Guide de la personne intervenant auprès des jeunes*, s'inscrit dans la foulée des interventions préconisées par l'INSPQ, lequel, se basant sur les travaux de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), affirme que « [l]a seule intervention pour laquelle les preuves d'efficacité pour prévenir la violence conjugale sont fortes est la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes dans le cadre des programmes scolaires »⁵. Or, à un moment où la Côte-Nord connaît une accentuation de la problématique de la violence conjugale, aucun cours n'est dédié spécifiquement à l'éducation à la sexualité en vertu du programme de l'école québécoise, aucun cours n'a pris en charge le contenu de la Formation personnelle et sociale.

Ce guide est donc proposé comme une base de réflexion théorique et pratique, à la fois consistante et légère, commune à toutes les personnes intervenant auprès des jeunes, sur la socialisation différenciée, les stéréotypes sexuels/sexistes, les impacts de ces derniers sur les relations amoureuses, le moyen de les désamorcer et la manière de progresser vers l'atteinte de rapports égaux, exempts de violence, pour vivre une relation amoureuse saine.



POURQUOI VISER LA PERSONNE INTERVENANT AUPRÈS DES JEUNES?

PERSONNE INTERVENANT JEUNES

La personne intervenant en milieu scolaire

Par le rapport privilégié qu'elle entretient avec les jeunes et le temps de contact dont elle dispose de façon régulière, la personne intervenant en milieu scolaire participe au même titre que la famille à la socialisation des jeunes. D'ailleurs, socialiser est au cœur de la mission des écoles québécoises⁶ : montrer aux jeunes à créer des liens avec autrui et leur permettre d'intégrer les principes et les normes de la société. De ce fait, enseigner aux jeunes comment se prémunir contre les stéréotypes sexuels/sexistes et comment maintenir des rapports égalitaires fait partie de ses objectifs.

Avec le Renouveau pédagogique et la disparition du programme de Formation personnelle et sociale évoquée précédemment, l'éducation à la sexualité est devenue la responsabilité d'un ensemble de partenaires : le personnel concerné des réseaux de l'éducation et de la santé et des services sociaux. Cependant, ce ne sont pas toutes ces personnes qui peuvent sensibiliser les jeunes à ces questions, que ce soit par manque de temps, par malaise ou même par absence de formation de base. En effet, comme ces sujets sont absents des tronc communs des programmes d'enseignement primaire et secondaire québécois qui mènent au brevet, pour citer un exemple, il est évident que les personnes intervenant auprès des jeunes peuvent elles-mêmes ne pas avoir été formées sur ces questions, ce qui laisse présumer des difficultés relatives à la transmission de ces connaissances.⁷ Enfin, plusieurs études montrent que malgré qu'on sache ou croie savoir ce qu'est véhiculer des stéréotypes sexuels/sexistes, leur transmission peut échapper complètement à la conscience d'un individu⁸.

La personne intervenant en maison de jeunes

Au même titre que la personne intervenant en milieu scolaire, la personne intervenant en maison de jeunes occupe une position privilégiée auprès des jeunes, plus précisément ceux qui ont de 12 à 17 ans, d'autant plus que ces derniers ne sont pas liés aux maisons de jeunes par une obligation, telle la Loi sur l'instruction publique (LIP), mais par leur propre volonté⁹. Ainsi, ce sont tous les jeunes qui peuvent fréquenter ces lieux, particulièrement des jeunes « plus isolés et en situation de vulnérabilité »¹⁰, comme les décrocheurs.

La mission du Regroupement des maisons de jeunes du Québec, dont la prévention est le cœur de leur action¹¹, concerne aussi la socialisation. Elle consiste à promouvoir le projet maisons de jeunes, lequel vise à son tour à aider les jeunes à devenir des citoyens critiques, actifs et responsables¹². La dimension citoyenne du projet des maisons de jeunes en lien avec les objectifs de son cadre de référence que sont l'amélioration des relations personnelles¹³ et la prévention (permettre aux jeunes d'être mieux outillés pour diriger leur vie)¹⁴ fait écho à la problématique des stéréotypes sexuels/sexistes et sollicite la capacité d'établir des rapports égalitaires.

La personne intervenant dans les centres jeunesse et dans les centres de santé et de services sociaux (CSSS)

La personne intervenant en centre jeunesse, organisme dont la mission est de « fournir une aide spécialisée aux jeunes qui connaissent des difficultés graves »¹⁵, occupe également un rôle prépondérant auprès des jeunes pris en charge par le DPJ, dont le quart a été victime d'abus ou a été exposé à la violence conjugale¹⁶. Cela, d'autant plus que « l'état des connaissances scientifiques permet de conclure que l'abus dans l'enfance est un facteur associé à la victimisation et à la perpétration de violence conjugale »¹⁷ et que « la Côte-Nord détenait, pour les années 1998-2004, le taux le plus élevé de prises en charge dans le cadre de la LPJ » (deux fois plus élevé que celui de l'ensemble du Québec)¹⁸. Il est plus que souhaitable de joindre ces personnes, tout comme celles des Centres de santé et de services sociaux, pour les sensibiliser à la nécessité de contrecarrer les stéréotypes sexuels/sexistes et de promouvoir des rapports égaux.

En résumé, parce que toutes ces personnes interviennent directement ou indirectement avec les jeunes, la plupart sur une base presque quotidienne, au même titre que les parents, elles occupent une position privilégiée auprès d'eux. Elles sont simultanément et paradoxalement susceptibles de transmettre involontairement des stéréotypes sexuels/sexistes – puisque le plus souvent inconsciemment – et de promouvoir implicitement et explicitement des rapports égaux.

Il est assurément nécessaire de faire de la promotion et de la sensibilisation auprès des jeunes en ce qui concerne l'établissement et le maintien de rapports égaux. Cependant, pour ce faire, il faut préalablement que les personnes intervenant à ce sujet soient elles-mêmes sensibilisées et outillées afin de comprendre et de prendre conscience de ce qui est en jeu pour mieux intervenir – sans même avoir à le faire à travers une activité éducative, mais à travers leur propre savoir-agir.

Sauf exception, tous, adultes ou jeunes, sont passés et passent par un processus de socialisation différenciée selon le genre, doivent négocier chaque jour avec les stéréotypes sexuels/sexistes qui les entourent et en subir leurs conséquences, de même qu'ils tentent d'entretenir des relations amoureuses toujours plus égaux. Le présent guide est donc essentiel, puisqu'il permet à tous de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur façon de devenir un modèle égalitaire pour les jeunes.

DE LA SOCIALISATION À LA SOCIALISATION DIFFÉRENCIÉE SELON LE GENRE

SOCIALISATION

DIFFÉRENCIÉE GENRE

- La socialisation est le processus par lequel une personne construit son identité sociale¹⁹.
- Lors de la socialisation, les principes (valeurs) et les normes (règles) de la société sont intériorisés par l'individu, ce qui lui permet de fonctionner en société²⁰.
- Les premiers agents socialisateurs sont la famille et l'école, auxquels s'ajoutent les différents services de garde. Ils participent à la socialisation des jeunes de façon directe comme indirecte²¹.
- La socialisation s'effectue en deux temps : premièrement, la socialisation primaire – pendant l'enfance et l'adolescence; deuxièmement, la socialisation secondaire – à partir de l'âge adulte²².
- La socialisation primaire construit le fondement de l'identité sociale d'une personne²³.
- La socialisation secondaire continue de transformer l'identité sociale d'une personne à partir de sa socialisation primaire pendant toute la durée de son existence²⁴.
- On indique le fait de socialiser différemment les individus ou groupes de personnes par l'expression « socialisation différenciée »²⁵.
- La socialisation peut être différenciée en fonction de divers facteurs, comme la classe sociale, l'origine ethnique et le genre²⁶.
- Lorsque les personnes de sexe masculin et de sexe féminin sont socialisées différemment en fonction de leur sexe, on parle alors de « socialisation différenciée selon le genre »²⁷.

- Si l'identité sexuelle est un fait biologique (femelle et mâle), l'identité de genre (féminin et masculin) est plutôt une construction sociale²⁸. Par déduction, cela signifie que la socialisation différenciée de la femme et de l'homme relève de l'arbitraire de l'histoire d'une société²⁹.
- La socialisation différenciée selon le genre est nourrie par les stéréotypes sexuels /sexistes comme elle renforce ces derniers.

La personne intervenant auprès des jeunes participe aux processus de socialisation primaire et secondaire. Comme la famille, elle joue un rôle de premier plan dans la définition et la redéfinition de l'identité sociale des jeunes. Par conséquent, elle a un impact déterminant sur la transmission volontaire et involontaire des stéréotypes sexuels/sexistes.

Visionnez *Il/Elle/On*, l'épisode 7 de la série web *Rapport égalitaire?*, pour illustrer ce propos et amorcer une réflexion sur la question de la socialisation différenciée selon le genre.

[Il/Elle/On](#)

www.rapportegalitaire.com/web_serie_fr

Synopsis

Éric et Andréanne gardent Gisel, le bébé de la cousine d'Andréanne. Le défi du jour: trouver LE jouet qui divertira Gisel!

1) Pourquoi le prénom du bébé de la cousine d'Andréanne, « Gisel », provoque-t-il un malentendu?

- Les jeunes répondront presque certainement que le prénom « Gisel » est attribuable à un enfant de sexe féminin. C'est pourquoi Éric et Andréanne supposent d'emblée que l'enfant est une fille.

2) Personnellement, est-ce que vous nommeriez votre fils « Gisel »? Pourquoi? Et sachant que le prénom germanique « Gisel » signifie « épée »?

- Les jeunes risquent de répondre « non », parce qu'il s'agit d'un prénom associé au sexe féminin, malgré sa graphie, exempte de « e », qui traduit le masculin.

- Les jeunes pourraient invoquer comme argument le risque que l'enfant soit marginalisé et tourné en ridicule par les autres enfants, voire par des adultes, en raison de son prénom.

- Les jeunes seraient peut-être surpris d'apprendre la signification du prénom « Gisel », lequel, malgré qu'il soit d'ordinaire attribué aux filles, possède un sens qui culturellement évoque le masculin (la violence, la guerre). Toutefois, cette connaissance ne risque pas de les faire changer d'avis. Ils risquent

plutôt de reconsidérer que le prénom « Gisel » puisse être donné à une fille. Les jeunes auraient donc l'occasion de se questionner sur le fondement de cette division culturelle (pourquoi des prénoms masculins et des prénoms féminins?) pour des raisons biologiques.

3) Éric tente tant bien que mal de trouver un jouet pour Gisel. Est-ce que vous vous seriez abstenu de présenter certains des jouets qu'il propose au bébé compte tenu de son sexe? Pourquoi?

- La question étant orientée, les jeunes auront peut-être tendance à répondre « oui » et à diviser les jouets en trois groupes, féminin, masculin et mixte, puis à choisir les jouets dits féminins et mixtes, puisqu'on pense d'abord que Gisel est une fille.

- L'élève peut trouver difficile de justifier cette classification autrement que par des arguments tels « parce que c'est comme ça ». Il s'agit d'un moyen de leur faire prendre conscience de l'arbitraire de la division entre les sexes au moyen du genre. L'élève aurait l'occasion de réfléchir aux impacts réels de cette séparation sur la socialisation.



- 4) Lorsqu'Éric s'amuse à prononcer le prénom « Gisel » accompagné d'un métier ou d'une profession, au moment où il sait que Gisel est en fait un garçon, quelles sont les caractéristiques des métiers qu'il choisit? Selon vous, pour quelle raison?
- Les jeunes statueront facilement que les métiers et les professions mentionnés par Éric requièrent des qualités dites masculines (agressivité, force physique, etc.) et qu'ils sont favorablement perçus par la société (tâches valorisées, salaire important, etc.). En ce sens, ce sont des métiers traditionnellement masculins.
 - Les jeunes pourront croire que ce choix de métier va de soi puisque Gisel est un garçon. On devrait alors les amener à songer à la socialisation d'Éric lui-même et aux principes (valeurs) et normes (règles) que lui a transmis son propre entourage à son insu et qu'il transmet à son tour, peut-être sans s'en rendre compte.
- 5) Si Andréanne et Éric ne découvrent le sexe du bébé qu'au moment de changer la couche de celui-ci, quel constat important pouvons-nous faire quant au genre et à ce qui permet de le déterminer?
- Cette question est l'occasion d'amener les jeunes à comprendre que le genre est une construction qui débute dès l'enfance (même avant, pensons à la décoration d'une chambre de nouveau-né) et que ce sont les faits de culture (les vêtements portés, le prénom, les activités et sports pratiqués, etc.), qu'une société donnée a classés arbitrairement en fonction d'un genre féminin ou masculin, qui permettent de le déterminer.



STÉRÉOTYPES, STÉRÉOTYPE SEXUELS ET STÉRÉOTYPES SEXISTES

STÉRÉOTYPES SEXUELS SEXISTES

- Les stéréotypes sont des « croyances partagées concernant les attributs personnels d'un groupe d'humains, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements. »³⁰.
- La diffusion répétée des stéréotypes, dans les différents médias entre autres lieux, leur confère une apparence de normalité, voire de vérité³¹.
- Les stéréotypes sont cependant des représentations arbitraires, puisqu'ils se fondent sur des généralités ou des croyances³²: ils offrent ainsi une image réductrice et distordue de la réalité³³.
- Les stéréotypes (représentations) sont à la source des préjugés (attitudes), lesquels inspirent à leur tour la discrimination (comportement)³⁴.
- Élevés comme une norme sociale (règle) explicite ou tacite, les préjugés justifient la discrimination³⁵.
- La discrimination impose des obligations et des interdictions qui empêchent les rapports égaux³⁶.
- Les stéréotypes sexuels féminin ou masculin ne provoquent pas automatiquement de la discrimination. Ils peuvent tantôt avoir des conséquences positives, tantôt négatives, chez les femmes et chez les hommes³⁷. Cela dit, le plus souvent, ils sont discriminatoires à l'égard des femmes³⁸.
- Un stéréotype sexuel est considéré sexiste du moment qu'il est discriminatoire³⁹. Par conséquent, la limite entre stéréotype sexuel et stéréotype sexiste est mouvante, car c'est le contexte de son utilisation qui permet de statuer s'il y a discrimination ou non⁴⁰.
- L'adhésion aux stéréotypes sexuels/sexistes, possiblement aussi aux préjugés et aux discriminations qui en découlent, augmente le seuil de tolérance à la violence⁴¹.

User des stéréotypes sexuels/sexistes pour s'arroger un pouvoir de domination sur autrui correspond à exercer de la violence. Malgré que la société condamne la violence conjugale, elle véhicule simultanément des stéréotypes sexuels, qui ouvrent la voie aux préjugés, puis à la discrimination – ce qui revient à dire aux stéréotypes sexistes, la violence conjugale étant une manifestation intime de cette discrimination. Ainsi, les stéréotypes sexistes féminins constituent des justifications non fondées pour l'agresseur masculin d'exercer de la violence.

Visionnez l'épisode 3, *Être ou paraître*, de la série web *Rapport égalitaire*? pour illustrer ce propos et amorcer une réflexion sur la question des stéréotypes sexuels/sexistes en relation avec la violence.

Être ou paraître?

www.rapportegalitaire.com/web_serie_fr

Synopsis

Éric et Andréanne reçoivent le frère d'Éric, qui veut leur présenter sa nouvelle blonde. Deux couples, deux styles de vie! Être ou paraître, voilà la question!

1) Quel couple vous apparaît le plus stéréotypé des deux? Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer?

- Au premier abord, les jeunes seront tentés d'affirmer que ce sont le frère d'Éric et sa conjointe qui forment le couple le plus stéréotypé des deux. Pourtant, on ne dispose d'à peu près aucune information sur leur relation de couple. Ce sont les personnages qui correspondent aux stéréotypes sexuels. C'est l'occasion de distinguer l'adhésion de chaque partenaire à des stéréotypes sexuels/sexistes de l'adoption de stéréotypes sexuels/sexistes par un couple. Il s'agit là aussi d'une question d'être et de paraître.

2) Comment situeriez-vous le couple Andréanne-Éric en regard des stéréotypes sexuels?

- Les jeunes noteront qu'Andréanne et Éric semblent sensibilisés aux stéréotypes sexuels/sexistes et refuser leurs diktats – c'est-à-dire les exigences qu'ils imposent par leur force – dans leur propre vie (par exemple, se soucier que l'homme soit plus grand que la femme). Leurs répliques, leurs gestes et leurs mimiques laissent transparaître qu'ils désapprouvent les propos de leurs invités.

3) Quels sont les obligations/interdits formulés ici par les stéréotypes sexuels/sexistes?

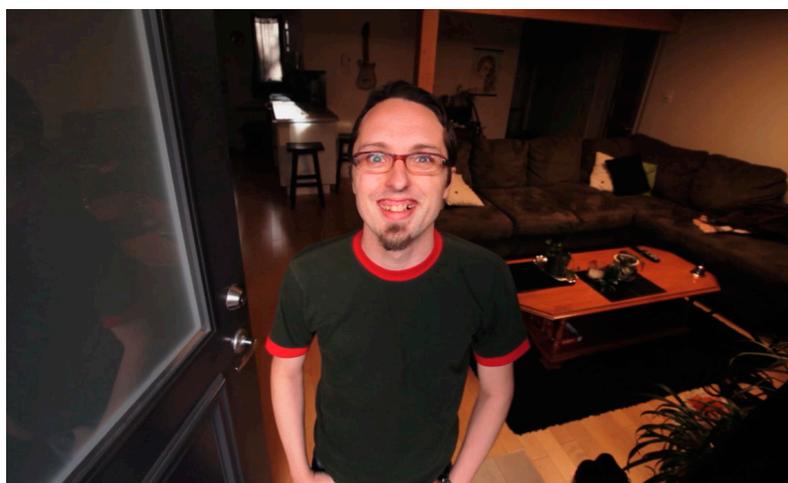
- Les jeunes remarqueront que plusieurs obligations/interdits émaillent la conversation entre les deux couples, mais ils tourneront essentiellement autour des questions de l'apparence physique (bronzage, musculature) et de l'agencement des partenaires (poids, taille).

4) Est-ce qu'inverser les stéréotypes sexuels/sexistes vous apparaît une solution efficace pour lutter contre eux? Pourquoi?

- Les jeunes penseront spontanément que l'inversion des stéréotypes sexuels/sexistes pourrait constituer une solution efficace pour les contrer, mais ils reconsidéreront rapidement cette solution, car ni le stéréotype ni le contre-stéréotype ne tiendrait compte de la diversité inhérente aux individus et aux relations amoureuses qu'ils entretiennent.

5) Est-ce que les stéréotypes sexuels véhiculés dans cet épisode ouvrent la porte à la violence? Pourquoi?

- Les jeunes devraient évaluer que tout stéréotype, qu'il soit de type sexuel ou autre, permet d'ouvrir la voie à la violence et l'admet dès qu'il devient l'argument pour justifier l'exercice d'un rapport de force. Hypothétiquement, lorsque le frère d'Éric souligne le corps frêle et pâle de son frère, Andréanne, par exemple, pourrait utiliser l'argument pour exercer un pouvoir coercitif sur Éric de façon à l'obliger à se transformer physiquement.





LES IMPACTS DES STÉRÉOTYPES SEXUELS/SEXISTES

IMPACTS STÉRÉOTYPES SEXUELS SEXISTES

- Les stéréotypes sexuels/sexistes exercent une pression afin qu'on respecte la norme sociale de genre qu'ils induisent⁴².
- Les stéréotypes sexuels/sexistes sont une entrave au développement des personnes, tant personnel que social, car ils occultent des réalités et des possibilités beaucoup plus variées et complexes concernant les femmes et les hommes ainsi que leurs rapports⁴³.
- L'adéquation aux stéréotypes sexuels/sexistes suggère que toutes les personnes sont identiques, donc interchangeables⁴⁴, ce qui laisse supposer que la seule valeur d'une personne réside dans sa capacité à reproduire la norme du genre.
- Les stéréotypes sexuels/sexistes créent des attentes par rapport à soi qui se manifestent par des interdits et des obligations, ce qu'on peut traduire par de l'auto-discrimination⁴⁵.
- La difficulté ou l'impossibilité d'atteindre la norme fixée par les stéréotypes sexuels/sexistes⁴⁶ peut entraîner une diminution de l'estime de soi^{47, 48}.
- Les stéréotypes sexuels/sexistes créent également des attentes à l'égard de l'autre sexe⁴⁹.
- Si les stéréotypes sexuels/sexistes sont des symptômes des inégalités dans les rapports sociaux entre les sexes, ils les nourrissent aussi⁵⁰.
- Les rôles sociaux dévolus aux femmes et aux hommes par les stéréotypes sexuels/sexistes affirment une domination de ces derniers sur celles-là⁵¹.
- L'adhésion aux rôles sociaux induits par les stéréotypes sexuels/sexistes influence la vie professionnelle des femmes, ce qui a pour effet de renforcer les stéréotypes de genre et d'augmenter la tolérance à la violence⁵².
- Les rapports de force peuvent toucher la relation amoureuse par la violence verbale, la violence psychologique, la violence physique, la violence sexuelle et la violence économique⁵³;
- Sur le plan amoureux, au détriment de la santé et du bien-être⁵⁴, les stéréotypes sexuels/sexistes influencent les femmes et les hommes à :
 - transformer leur corps;
 - offrir une image hypersexualisée d'eux-mêmes;
 - vivre une partie de leur intimité sur la place publique;
 - adapter leur sexualité aux codes et aux pratiques de la pornographie;
 - s'évaluer en rapport à l'hétéronormativité (hétérosexualité) et à l'ethnonorme (origine ethnique dominante);
 - endosser les rôles sociaux inégalitaires (couple, emploi, famille);
 - tolérer la violence, dont l'expression est confondue avec une preuve d'amour.
- Sur le plan amoureux, les stéréotypes sexuels amènent les femmes à :
 - délaissé leur sexualité pour le plaisir de l'homme;
 - accepter la domination de l'homme et justifier ainsi la violence;
 - se victimiser, au lieu de faire preuve d'*empowerment*.
- Sur le plan amoureux, inversement, les hommes sont incités à :
 - poursuivre un idéal de performance sexuelle;
 - tirer profit de la soumission de la femme et justifier ainsi la violence;
 - se définir comme agresseur, au lieu de se responsabiliser.

Se sensibiliser aux impacts des stéréotypes sexuels/sexistes est un moyen de mieux comprendre la dynamique des relations amoureuses et de déceler les possibles influences qui éloignent le couple d'un rapport égalitaire pour mieux se libérer d'elles.

Visionnez *Sans aucun sushi*, l'épisode 1 de la série web *Rapport égalitaire?*, pour illustrer ce propos et amorcer une réflexion sur la question des impacts des stéréotypes sexuels/sexistes.

Sans aucun sushi

www.rapportegalitaire.com/web_serie_fr

Synopsis

Éric et Andréanne sont invités chez le patron d'Éric, qui travaille en construction, pour discuter d'une promotion potentielle. Éric prévient Andréanne que son patron est « vieux jeu », mais à quel point? Suivez Éric et Andréanne qui le découvriront à leurs dépens!

1) Quand Andréanne et Éric qualifient le patron d'Éric de « vieux jeu », à quel impact des stéréotypes sexuels/sexistes réfèrent-ils sans l'exprimer?

- Les jeunes se pencheront sur le sens de l'expression péjorative « vieux jeu » – qui signifie « traditionnel » ou « conservateur » –, laquelle ne correspond pas exactement à ce que veulent décrire Andréanne et Éric. Ils réfèrent plutôt aux stéréotypes sexuels/sexistes que reproduisent le patron et sa femme. Madame Gagnon est non seulement une femme au foyer, elle est également soumise à son mari.

2) Peut-on affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un couple qui vit de la violence conjugale? Pourquoi?

- Les jeunes auront peut-être le réflexe de répondre par la négative s'ils ne songent qu'à la violence physique, absente de l'épisode. On peut les amener à penser à d'autres formes de violences, souvent invisibles, telles les violences économique et sexuelle, qu'il est impossible de déceler selon les indices offerts par cet épisode, ou les violences verbale et psychologique, qui, elles, sont identifiables ici.

3) Le patron d'Éric s'exclame qu'« après 25 ans de mariage, il faut bien se rendre utile ». Quel type de violence est sous-jacent à cette déclaration?

- Les jeunes pourront éprouver de la difficulté à distinguer les violences verbales et psychologiques. Dans le cas présent, bien que la violence soit traduite

oralement et que pour cela l'on aurait tendance à l'assimiler à de la violence verbale, il s'agit bel et bien de violence psychologique. En effet, la violence verbale est au contenant (par exemple, le volume de la voix, les silences, etc.), ce que la violence psychologique est au contenu (par exemple, les insultes, les menaces, etc.). Autrement dit, dans la violence psychologique, ce n'est pas la façon d'exprimer le message qui est violente, mais le sens du discours.

4) Monsieur Gagnon commet une erreur en servant les verres à Andréanne et à Éric. Comment expliquer que ceux-ci la corrigent seulement lorsqu'il a le dos tourné? Quel constat peut-on tirer sur la force des stéréotypes sexuels/sexistes?

- Les jeunes supposeront qu'Andréanne et Éric ne se préoccupent pas des stéréotypes sexuels/sexistes, mais qu'ils leur attribuent tout de même un certain pouvoir, car ils ne veulent pas que monsieur Gagnon remarque leur manœuvre, que cela cause un malaise.

- Les jeunes feront le constat que les stéréotypes sexuels/sexistes créent un horizon d'attente pour chacun des genres, presque un réflexe. Ainsi, tout ce qui ne répond pas à cet horizon d'attente arbitraire paraît anormal, donc demande impérieusement à être corrigé.

5) Que pensez-vous de l'attitude d'Éric et d'Andréanne par rapport au comportement de Monsieur Gagnon envers sa femme? Que feriez-vous, si vous décidiez d'agir?

- Il est pertinent que les jeunes s'interrogent sur les différents degrés d'implication de la personne témoin, de l'indifférence ou de l'ignorance de celle-ci, telle que la pratiquent Andréanne et Éric, jusqu'à l'intervention, et des motifs qui sous-tendent l'action ou l'inaction.

- Ici, les jeunes auront l'occasion de se projeter dans une situation où ils seraient témoins d'un épisode de violence conjugale. Il est nécessaire de leur expliquer que l'exercice ne vise pas à les préparer à intervenir comme le feraient des professionnels, mais qu'il vise plutôt à leur faire reconnaître toute la complexité de la problématique.







CONTRECARRER LES STÉRÉOTYPES SEXUELS / SEXISTES

CONTRECARRER STÉRÉOTYPES SEXUELS SEXISTES

Pour libérer sa relation amoureuse des conséquences néfastes des stéréotypes, il est nécessaire de :

- se baser sur une définition commune simple, mais précise, pour connaître et comprendre les stéréotypes⁵⁵;
- pouvoir identifier les stéréotypes sexuels/sexistes à travers différentes formes (les descriptions ou les représentations imagées, les idées reçues et les clichés de langue);
- questionner les stéréotypes sexuels/sexistes sur la recevabilité de leurs arguments pour évaluer leur degré de dangerosité;
- émettre des hypothèses sur les conséquences négatives de ces stéréotypes sexuels/sexistes sur chacun des deux sexes;
- admettre des propositions concurrentes aux stéréotypes sexuels/sexistes qui ne divisent pas les sexes, mais qui rendent compte de la diversité et qui visent l'égalité;
- être apte à exercer son droit de choisir son adhésion ou non aux stéréotypes sexuels de façon éclairée.

Pour promouvoir des rapports égalitaires et atténuer les impacts des stéréotypes sexuels/sexistes, les personnes intervenant auprès des jeunes peuvent simplement user de pratiques égalitaires en supprimant la division selon les sexes :

- dans la langue utilisée (par exemple, se servir d'un groupe nominal qui est à la fois féminin et masculin : dire « les élèves », plutôt que « les gars et les filles »);
- dans le choix des activités et de leur déroulement;
- dans l'attribution de rôles et de responsabilités;
- dans l'aménagement spatial et physique de l'environnement⁵⁶ (par exemple, empêcher la ségrégation et la domination de l'espace en favorisant la mixité);

- dans le matériel pédagogique, quel que soit le support (la langue, le contenu, les illustrations, etc.)⁵⁷;
- dans l'animation (tendre vers un équilibre quantitatif et qualitatif femmes-hommes dans les intervention-question-révision-validation)⁵⁸;
- dans l'intervention auprès des jeunes (par exemple, la gestion des conflits);
- dans les rapports avec les collègues, les parents et les différentes personnes intervenant auprès des jeunes;
- dans le but de contrecarrer l'effet solo⁵⁹ et l'effet Golem⁶⁰ ;
- dans l'ensemble de ses pratiques professionnelles en les basant sur une préoccupation constante quant à l'inégalité dans les rapports sociaux femmes-hommes⁶¹.

Seule la critique des stéréotypes sexuels/sexistes et la prise de conscience des dangers qu'ils représentent permet de se distancier d'eux et d'offrir la liberté de faire des choix éclairés qui rendent possible l'établissement d'un rapport amoureux égalitaire.

Visionnez *Qui prend mari prend pays?*, l'épisode 5 de la série web *Rapport égalitaire?*, pour illustrer ce propos et amorcer une réflexion sur la question de la critique des stéréotypes sexuels/sexistes.

Qui prend mari prend pays?

www.rapportegalitaire.com/web_serie_fr

Synopsis

Éric se fait offrir une promotion au travail, mais celle-ci implique un déménagement et n'enchanté pas Andréanne. Pour pimenter la soirée : un souper chez les parents d'Andréanne!

1) Quelles formes revêtent les stéréotypes sexuels /sexistes utilisés par la mère et le père d'Andréanne pour justifier le déménagement?

- Il pourra être ardu pour les jeunes de déterminer de quel type d'arguments il s'agit. Ils doivent savoir que les parents d'Andréanne utilisent de faux raisonnements, qu'on appelle aussi des sophismes. Ces arguments n'offrent qu'une apparence de vérité, car en les examinant, on se rend compte qu'ils reposent sur de la subjectivité, c'est-à-dire de l'arbitraire. Par exemple, le proverbe « Qui prend mari prend pays » est un argument d'autorité, parce que le fait que la formule soit connue donne l'impression qu'elle constitue une vérité.

2) Quel est le principal stéréotype sexuel/sexiste derrière les arguments des parents d'Andréanne?

- Les jeunes débusqueront un stéréotype sexuel/sexiste principal: celui selon lequel la vie professionnelle de la femme dépend de la vie professionnelle de l'homme. Dans le contexte de cet épisode, c'est le sens attribué au proverbe « Qui prend mari prend pays ». Les jeunes se poseront ensuite la question à savoir si l'adhésion au stéréotype sexuel aurait pour effet d'enlever un droit à Andréanne. Or, c'est ce qu'il adviendrait. Le rapport entre la réalisation d'Andréanne et d'Éric sur le plan professionnel serait de ce fait déséquilibré. Le stéréotype sexuel engendrerait une discrimination: il deviendrait dès lors sexiste.

3) Quels seraient les impacts négatifs de l'adhésion à ces stéréotypes sexuels/sexistes pour Andréanne et Éric?

- Les jeunes peuvent formuler de nombreuses hypothèses au sujet des conséquences néfastes sur

Andréanne et Éric, des impacts sur leur estime de soi jusqu'à ceux sur leur couple, inégalitaire, pouvant ouvrir la voie à la violence.

4) Quelles sont les critiques formulées par Andréanne relativement aux propos de sa mère qui affirme notamment qu'une femme doit se sentir femme et qu'un homme doit se sentir homme? Que refuse-t-elle?

- Les jeunes se rendront compte qu'Andréanne conteste les arguments de sa mère, qu'elle qualifie de « vieux jeu », parce qu'elle contribue au maintien des stéréotypes sexuels/sexistes et à la division des sexes par le genre.

- Peut-être inconsciemment, Andréanne s'oppose à la vision essentialiste de la femme et de l'homme, qui suppose que la femme est faible et que l'homme est fort, à titre d'exemple, donc que cette dernière est complémentaire à celui-ci, bien que dépendante. En résumé, Andréanne refuse que l'on réduise ses possibilités à partir de l'outil discriminatoire qu'est la catégorie socialement construite appelé « genre ».

5) Comment la situation se règle-t-elle? Quel comportement adoptent Andréanne et Éric par rapport aux stéréotypes sexuels/sexistes?

- Les jeunes répondront qu'Andréanne et Éric prennent une décision en couple, sans égard à ce que peuvent penser les gens qui les entourent, en prenant en compte les besoins de chacun des partenaires comme du couple, et cela, en montrant une attitude positive plutôt qu'en étant en mode confrontation.

- L'utilisation de l'humour est suggérée aux jeunes lorsqu'ils font face aux stéréotypes sexuels/sexistes. En effet, par leur fausse compétition, notamment le tir au poignet, Andréanne et Éric tournent en dérision des stéréotypes sexuels/sexistes auxquels on aurait pu s'attendre, montrant par leur apparente indifférence à l'importante décision qu'ils doivent rapidement prendre le souci qu'ils ont du bien-être de leur conjoint. Ils pensent à l'autre et à eux comme individus, non comme échantillons de deux genres opposés et complémentaires.





www.rapportegalitaire.com

ÉTABLIR ET MAINTENIR DES RAPPORTS ÉGALITAIRES

ÉTABLIR MAINTENIR RAPPORTS ÉGALITAIRES

- Un rapport égalitaire est un mode de relation interpersonnelle fondé sur l'absence de hiérarchie entre les partenaires, donc tous les types de relations peuvent être établis sur cette base.
- Toute relation amoureuse peut être construite sur ce fondement, peu importe le degré d'engagement, d'intimité et d'amour⁶², l'âge de la relation ou l'état de celle-ci (présente ou passée).
- L'établissement et le maintien de rapports égalitaires doivent être compris comme une démarche continue visant son atteinte idéale plutôt que comme une finalité assurée.
- L'adhésion aux rapports égalitaires ne protège pas des conflits, qu'il est nécessaire de distinguer de la violence : à l'inverse des rapports de force, le conflit est un désaccord entre les partenaires où nul ne tente d'assujettir l'autre pour obtenir un gain⁶³.
- Un déséquilibre des rapports de force peut survenir à n'importe quel moment dans une relation et à n'importe quel sujet : il s'agit d'en prendre conscience, de connaître les manifestations et le cycle de la violence, puis de rétablir l'équilibre, quitte à demander de l'aide extérieure advenant qu'une dynamique de violence soit supposée ou révélée, car seul l'engagement mutuel des partenaires dans l'établissement et le maintien de rapports égalitaires constitue une protection contre la violence conjugale⁶⁴.
- Le cycle de la violence comporte quatre phases : la tension, l'agression, la justification et la réconciliation, lesquelles sont respectivement accompagnées de sentiments d'anxiété, de colère et de honte, de responsabilisation et d'espoir de la part des victimes⁶⁵.
- La connaissance de la façon d'établir et de maintenir des rapports égalitaires fait partie d'un véritable *empowerment*, c'est-à-dire du « processus requis pour acquérir la capacité d'agir »⁶⁶.
- Au quotidien, l'adoption de certaines attitudes favorise les rapports égalitaires⁶⁷:
 - L'intégrité**
 - En exprimant clairement ses besoins et désirs, comme ses limites.
 - En montrant ses sentiments, sans les déguiser.
 - Le respect**
 - En respectant les besoins et les désirs de l'autre et les siens.
 - En extériorisant ses sentiments par rapport aux paroles dites ou aux gestes posés non par rapport à la personne qui les a dites ou posés.
 - L'ouverture d'esprit**
 - En étant à la fois disponible et attentif à ce que l'autre vit.
 - En se mettant à la place de l'autre (empathie).
 - La confiance**
 - En ayant confiance en soi et en l'autre.
 - En adhérant à une vision positive du couple.
 - La réciprocité**
 - En se considérant comme des égaux.
 - En se laissant libres de faire des choix personnels.

Établir et maintenir un rapport égalitaire est un choix de couple, qui nécessite une réciprocité. C'est un objectif sans cesse poursuivi qui fait quotidiennement appel à l'intégrité, au respect de l'autre et de soi, à l'ouverture d'esprit, à la confiance en soi comme en l'autre et au couple. Les rapports égalitaires ne protègent pas des conflits, inhérents à une dynamique de couple. L'absence de rapports de force constitue une assurance contre la violence, puisqu'elle empêche toute forme de domination de l'un ou l'autre des partenaires, et cela, au profit d'une relation saine.

Visionnez *Toi, moi, nous*, l'épisode 6 de la série web *Rapport égalitaire?*, pour illustrer ce propos et amorcer une réflexion sur la question des rapports égaux.

Toi, moi, nous

www.rapportegalitaire.com/web_serie_fr

Synopsis

Éric et Andréanne réalisent que leurs partys de Noël au travail ont lieu le même soir. Quel compromis trouveront-ils?

1) Qui semble dominer dans le couple? Pourquoi?

- À première vue, les jeunes pourront croire qu'Andréanne semble dominer Éric, en raison du volume et du ton de sa voix, et de son expressivité. Pourtant, s'ils portent attention au contenu de leur discussion, on constate que nul partenaire ne tente de dominer l'autre. Ce constat est valable pour tous les épisodes de la série web *Rapport égalitaire*. Ce qu'il faut retenir, c'est que le rapport égalitaire ne s'évalue pas selon les apparences, mais selon la dynamique entre les partenaires.

2) Quelles sont les cinq attitudes qui peuvent systématiquement être adoptées par Andréanne et Éric – comme pour quiconque – pour régler les questions de façon égalitaire? Donnez des exemples.

- Les jeunes peuvent trouver d'autres exemples :

- L'intégrité (rester fidèle à soi-même): Éric ne feint pas d'aimer le karaoké pour plaire à Andréanne;
- Le respect (de soi et de l'autre): Andréanne et Éric rient de façon complice de leur passion respective, qui pour le karaoké, qui pour la chasse aux trésors;
- L'ouverture d'esprit (ne pas juger l'autre mais l'écouter): Andréanne, sans partager la passion d'Éric, ne la juge pas;
- La confiance (en soi et en l'autre) : chacun accepte de vivre son party de Noël seul sans craindre une trahison de la part de l'autre ;
- La réciprocité (ce qui vaut pour l'un vaut également pour l'autre): ils admettent que les besoins de l'un ne doivent pas être priorités au détriment de ceux de l'autre.

3) La solution trouvée par Andréanne et Éric peut-elle être qualifiée d'égalitaire? Pourquoi?

- Les jeunes conviendront que la solution trouvée par le couple est un compromis: on peut alors parler de

solution égalitaire. En effet, chacun des partenaires décide de laisser tomber quelque chose à laquelle il tient. Dans le cas présent, chacun accepte d'abandonner l'idée que son conjoint l'accompagne à son party de bureau, et cela, pour répondre aux besoins de l'autre. Aucun des deux partenaires n'est donc avantagé ou désavantagé.

4) Ce compromis s'avère-t-il la seule solution qui pouvait être envisagée par le couple? Pourquoi?

- Non, les jeunes devineront qu'il existe toujours plusieurs solutions pour régler une situation. Toutefois, elles ne sont pas toutes égalitaires. Pour cette raison, établir et maintenir des rapports égaux demande des réflexions, voire même de la créativité. Andréanne et Éric auraient pu scinder leur soirée et participer successivement aux deux partys de Noël. Ils auraient aussi eu l'occasion de décider d'alterner chaque année leur participation au party de leur conjoint. Ils auraient même eu la possibilité de confier la décision au hasard d'un « pile ou face? ». Les jeunes le constateront, les combinaisons sont multiples, mais elles constituent toujours un compromis.

5) Est-ce que couper la poire en deux est une solution nécessairement équitable? Obligatoirement égalitaire?

- Les jeunes auront peut-être tendance à répondre « oui » à cette question. Couper la poire en deux peut en effet constituer une réponse égalitaire à une question. Toutefois, il est nécessaire de le rappeler: elle l'est seulement si les partenaires ont participé à la décision et s'ils se sentent en total accord avec elle.

- Les jeunes se questionneront sur la notion d'égalité. En effet, l'égalité peut-être quantitative et/ou qualitative, cela signifie qu'elle peut référer à une quantité ou renvoyer à un contenu. Si on prend un exemple concret, Andréanne pourrait suggérer qu'Éric et elle participent au party de Noël d'Éric, mais qu'en contrepartie ils célèbrent Noël avec sa famille. Andréanne aurait ainsi coupé la poire en deux. Toutefois, advenant qu'Andréanne et Éric tiennent tous les deux plus fortement à fêter avec leurs parents qu'avec leurs amis, la solution n'est plus égalitaire qualitativement. En effet, dans cet exemple, les amis ne valent pas la famille. Andréanne serait donc avantagée. Cela revient à dire que tout ne se vaut pas. Par conséquent, couper la poire en deux peut tantôt être une solution égalitaire, tantôt produire des inégalités.





www.rapportegalitaire.com

VIVRE RAPPORTS ÉGALITAIRES

VIVRE DES RAPPORTS ÉGALITAIRES

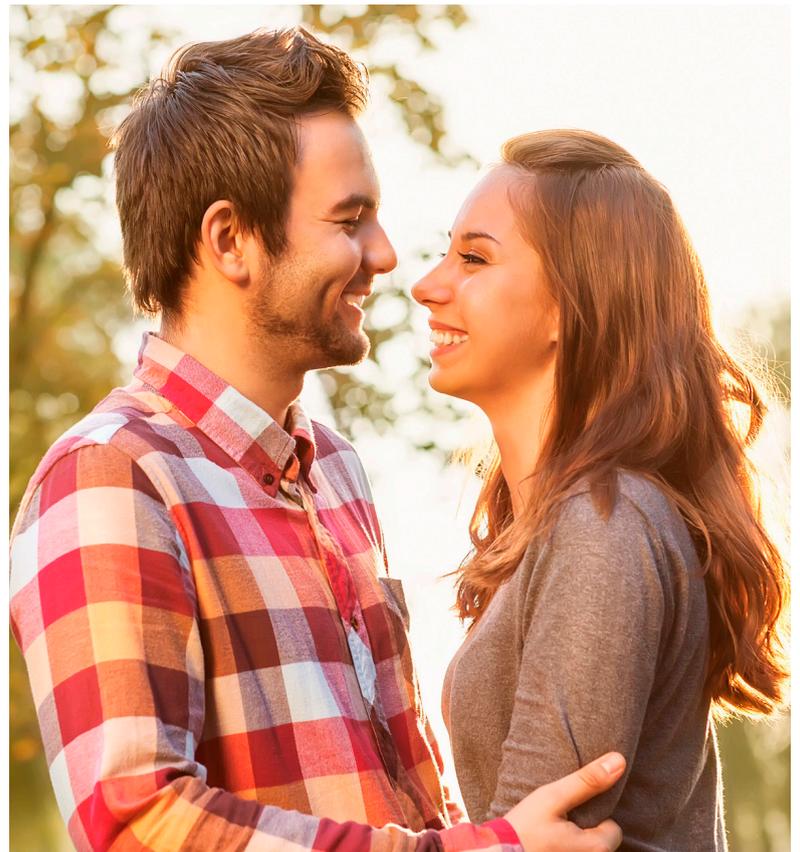
La sensibilisation aux conséquences de la socialisation différenciée selon le genre et aux stéréotypes sexuels/sexistes et sa contrepartie, la promotion de rapports égaux et de relations amoureuses saines auprès des jeunes, ne peuvent se concevoir à l'extérieur d'une sensibilisation et d'une promotion destinées d'abord aux différentes personnes intervenant avec ces jeunes.

De fait, de par leur mission intrinsèque, les milieux scolaires, les maisons de jeunes et les centres jeunesse sont responsables, comme toute instance de socialisation institutionnalisée sensibilisée à la question des rapports égaux, de faire leur propre apprentissage du sujet et de nourrir une réflexion sur les actions à entreprendre auprès des jeunes. Si ces lieux de socialisation primaire ne traitent des stéréotypes sexuels/sexistes que par le moyen d'interventions ponctuelles exigées par les incidents de la pratique ou d'activités extraites de programmes, donc sur le plan strictement thématique, cela s'avère insuffisant pour atteindre l'objectif fixé.

En effet, les mécanismes mêmes de la socialisation différenciée ont déjà fait leur œuvre chez les personnes intervenant auprès des jeunes, comme chez tous, ce qui signifie que les impacts des stéréotypes sexuels/sexistes et les rapports inégaux de sexes sont également perçus par les jeunes, consciemment ou pas, à travers les rapports mêmes vécus avec ou par ces personnes. Ainsi, la socialisation n'est pas qu'explicite – un contenu transmis par des adultes –, elle est aussi et surtout implicite, puisqu'elle se traduit par l'attitude et le comportement de ces adultes qui agissent souvent comme autant d'exemples des rapports entre sexes. Aussi, faut-il questionner tout ce qui constitue un rapport social de sexe dans le quotidien de sa pratique professionnelle, car ce sont autant de lieux où instaurer des rapports égaux modèles, que ce soit à partir des savoirs transmis, jusqu'aux interventions avec les jeunes, en

passant par ses propres rapports professionnels, voire humains.

Par l'entremise du présent guide, le *Projet régional de prévention et de sensibilisation en violence conjugale et dans les relations amoureuses* vise d'abord à interpeller toutes les personnes travaillant avec les jeunes au sujet de la question des rapports égaux de manière à ce qu'ils réactivent les notions nécessaires pour entamer une réflexion sur leurs pratiques, laquelle les mènera non seulement à (mieux) transmettre ce savoir aux jeunes qui les entoure, mais aussi et surtout à améliorer leurs propres attitudes et comportements en redressant les inégalités femmes-hommes pour tendre vers une société meilleure, faisant ainsi reculer la violence conjugale.



IDÉES D'ACTIVITÉS

IDÉES D'ACTIVITÉS

Cette banque de dix activités concerne la socialisation différenciée, les stéréotypes sexuels/sexistes et les rapports égalitaires. Elle a été pensée comme complémentaire aux exercices réalisés avec la série *Rapport égalitaire?*, pour cristalliser l'apprentissage.

La plupart des exercices ont été conçus de façon à ne nécessiter que peu ou pas de préparation et de matériel. De plus, simples et efficaces, ils peuvent être adaptés à différents groupes d'âge et déborder aisément le cadre premier (école, maison de jeunes, centre jeunesse, par exemple) et joindre les familles comme la communauté. Une des dix activités suggérées consiste d'ailleurs en une intégration de tous les apprentissages et vise toute la communauté où grandit l'élève.

SOCIALISATION DIFFÉRENCIÉE

Objectifs

À la fin de l'une ou l'autre de ces trois activités, les jeunes seront en mesure de :

- connaître et de comprendre les concepts de socialisation, de genre et de socialisation différenciée;
- identifier les principaux acteurs et facteurs qui contribuent à une socialisation différenciée;
- poser la question de l'identité en relation à la socialisation différenciée;
- de critiquer les manifestations polymorphes de la socialisation différenciée;
- prendre conscience de leur propre rôle d'agent socialisateur;
- reconnaître l'impact de la socialisation différenciée sur leur vie en général.



Activité 1

Bébé, nom féminin et masculin

Les jeunes visionnent l'épisode « Il/Elle/On » de la série web *Rapport égalitaire?*¹.

L'épisode est le prétexte pour discuter du genre, de la socialisation et de la socialisation différenciée avec les jeunes, à travers leur questionnement sur l'apprentissage du genre (prénoms, jouets, etc.).

Au cours de la discussion, les élèves peuvent être amenés à se projeter dans l'avenir et à prendre position quant aux facteurs qui influencent la construction de l'identité. L'idée d'un jeu de rôle ou de présentation de cas où est mis en scène un bébé (maternité/paternité, rapport à l'enfant) ajoutera à leur réflexion. L'intérêt de l'exercice est dans les motifs et les conséquences possibles qui président à leurs choix.

Activité 2

À quoi je joue?

Les jeunes explorent par différents moyens (publicités, internet) l'offre de jouets adressée aux enfants, de la naissance à la fin du primaire. À partir de cette recension, ils distinguent l'offre de jouets faite aux filles et celle destinée aux garçons, puis trouvent ce qui se situe à l'intersection de ces deux propositions.

Ainsi, à partir de cette recherche, les jeunes essaient d'extrapoler quant aux thèmes et aux types de métiers et d'occupations qui sont en lien avec les jouets pour filles et les jouets pour garçons, de même que ce qu'ils supposent par rapport aux aptitudes et aux qualités des filles et des garçons, donc de leur rôle en société.

Activité 3

Car le sport et les gens changent

À partir d'une réflexion sur la socialisation différenciée, les jeunes se questionnent sur leur propre rapport au sport sous plusieurs aspects: le choix du sport qu'ils pratiquent eux-mêmes, ce qui les pousse à/les retient de faire du sport, le sport professionnel, le salaire des sportifs professionnels, l'image des sportifs.

Une fois cette réflexion faite, ils sont amenés à réfléchir sur ce qui différencie la pratique de ce sport au féminin et la pratique du même sport au masculin, selon ces mêmes ordres d'idées. Ils étudient par conséquent les obstacles qui se dressent devant eux ou les avantages que leur procure leur genre.

Les jeunes constatent comment le sport peut devenir un moteur de changement puisqu'il permet de transcender les normes sociales pour développer d'autres aptitudes et qualités susceptibles de renforcer les rapports égalitaires.

¹ La série de huit épisodes *Rapport égalitaire?* est disponible gratuitement sur Youtube et sur le site www.rapportegalitaire.com. Il est également possible de se la procurer en communiquant avec la Maison des femmes de Baie-Comeau.

Objectifs

À la fin de l'une ou l'autre de ces cinq activités, les jeunes seront en mesure de :

- définir et comprendre le concept de stéréotype;
- identifier les stéréotypes sexuels/sexistes et les distinguer en fonction de leur effet discriminatoire;
- appréhender les valeurs, les idées, les opinions proposées par les stéréotypes sexuels/sexistes;
- déterminer les impacts négatifs des stéréotypes sexuels/sexistes;
- connaître et apprécier le rôle de l'originalité dans la déconstruction des stéréotypes;
- déjouer les stéréotypes.

Activité 4

L'antipub

Les jeunes choisissent une publicité visuelle jugée véhiculer un stéréotype sexuel/sexiste.

Après avoir décrit le stéréotype sexuel/sexiste, ils expliquent quels en sont les impacts négatifs.

À partir des résultats de cette réflexion critique, les jeunes sont amenés à créer une antipub, où ils métamorphosent la publicité initiale, par une substitution d'un message égalitaire, tant sur le plan visuel (personnage, décor, etc.) que sur le plan linguistique (le slogan, le nom de la marque, etc.), au message stéréotypé.

Afin de réaliser cette double transformation, ils s'inspirent du travail d'artistes visuels.

Activité 5

Classé XY

À partir de la construction d'un corpus de films d'époques, d'origines (Afrique, Amérique, Europe, etc.) et de genres (action, science-fiction, drame, etc.) diversifiés, les élèves mettent sur pied un classement de films en lien avec les stéréotypes sexuels/sexistes.

Pour effectuer ce classement cinématographique qui suppose divers paliers entre l'originalité d'une œuvre et sa teneur en stéréotypes sexuels/sexistes, les jeunes élaborent une grille d'évaluation des films.

Après avoir analysé les résultats de leur évaluation, les jeunes créent une échelle de classement qui pourra être traduite par un nombre défini d'étiquettes applicables aux films ou adaptables aux différents types de productions culturelles (livre, CD, jeu vidéo, etc.) disponibles dans les lieux qu'ils fréquentent (maison de jeunes, bibliothèque scolaire, etc.).



Activité 6

Quand le stéréotype fait l'histoire

Les jeunes choisissent un extrait ou un récit complet populaire de son choix (conte, nouvelle, roman) ou une chanson, duquel ils analysent le héros ou l'héroïne (physiquement, psychologiquement, socialement).

À partir de l'analyse de ce personnage, les jeunes déterminent quels sont les traits stéréotypés sexuels/sexistes de celui-ci.

Puis, les jeunes métamorphosent le personnage en substituant aux traits identifiés des caractéristiques qui déconstruisent le stéréotype sexuel/sexiste;

Cela fait, les jeunes peuvent être amenés à réfléchir et à extrapoler sur une portion ou l'entièreté du récit en prenant en compte l'impact de tels changements sur le parcours amoureux du personnage.



Activité 7

Copier-coller

Les jeunes effectuent une brève recherche par rapport aux modes de (re)production apparus au 19^e siècle (industriels, médiatiques, artistiques), dont la stéréotypie. Par exemple, ils peuvent s'intéresser à la production du meuble, à celle des journaux ou à celle des images.

Par la suite, les jeunes comparent les produits issus de l'industrialisation à ceux issus des méthodes de fabrication artisanale utilisées antérieurement (forme, contenu, clientèle ciblée, durée de vie, etc.).

Ainsi, les jeunes sont appelés à s'interroger sur la question de la normalisation (standardisation) et de ses effets sur leurs attentes, par l'entremise de sa contribution à la formation et à la diffusion des stéréotypes, tels les stéréotypes sexuels/sexistes.

Enfin, les jeunes tentent de trouver une réponse à cette question : à partir des modes de reproductions des images de soi que sont les ordinateurs, les tablettes et les téléphones intelligents, comment éviter de devenir un cliché?

Activité 8

Il était une fois une princesse chauve

Les jeunes observent les stéréotypes de beauté actuels pour repérer un seul élément par rapport au maquillage, aux vêtements, aux parures, aux coiffures ou aux soins du corps chez la femme ou chez l'homme.

À partir de ce choix thématique, les jeunes font une recherche sur cet objet au cours de laquelle ils s'assurent d'explorer de plus ou moins grandes périodes historiques (Antiquité, Moyen Âge, Renaissance, etc.) et/ou de plus ou moins grandes portions géographiques, de façon à constater des constantes, des ruptures et des transformations au sujet des caractéristiques des canons de beauté choisis.

À partir des résultats de cette recherche d'informations, les jeunes sont amenés à créer une mini campagne de sensibilisation où les personnages, icônes de la mode, se trouvent affublés d'un élément de mode anachronique, c'est-à-dire qui n'appartient pas à leur époque. Cette transformation peut facilement être réalisée par le moyen d'un collage. L'inverse peut aussi être fait, c'est-à-dire utiliser un personnage historique et lui donner des attributs contemporains.

Pour appuyer le message, les affiches peuvent comporter des slogans ou affirmations sur les stéréotypes, de même que des informations minimales sur les résultats de la recherche effectuée.

ÉTABLIR ET MAINTENIR DES RAPPORTS ÉGALITAIRES

Objectifs

À la fin de l'une ou l'autre de ces deux activités, les jeunes seront en mesure de :

- définir ce qu'est une relation amoureuse;
- distinguer les conflits des rapports de force;
- connaître les quatre étapes du cycle de la violence conjugale et les cinq différents types de violence;
- créer des outils pour établir et maintenir des rapports égaux;
- réfléchir sur les attitudes à adopter pour favoriser les rapports égaux;
- identifier et apprécier les obstacles à l'établissement de rapports égaux et à leur maintien;
- constater et estimer les effets de l'engagement en matière d'égalité sur soi et sur les membres de sa communauté.

Activité 9

Netiquette amoureuse...

Les jeunes dressent l'inventaire de tous les médias sociaux, applications, etc. qu'ils utilisent pour communiquer (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat, SMS, etc.) et des usages qu'ils en font dans leurs relations amoureuses, et ce, à trois moments de celles-ci : lorsqu'ils cherchent à entrer en relation, lorsqu'ils sont en relation et lorsqu'ils rompent/ont rompu.

Ensuite, ils sont amenés à réfléchir sur les impacts négatifs et positifs de cette utilisation des différents médias sociaux, notamment en lien avec la violence.

Enfin, cette réflexion a pour but de donner lieu à la construction d'une netiquette en matière de relations amoureuses basée sur des rapports égaux.

Activité 10

Certification Rapports égaux

Les jeunes se familiarisent d'abord avec le processus de certification dans le but d'élaborer une certification *Rapport égalitaire*. En se questionnant sur les sujets des conflits, des rapports de force et de la violence amoureuse, ils identifient les principaux enjeux égaux propres aux lieux qu'ils fréquentent (école, maison de jeunes, etc.) à partir desquels des propositions de normes pourront être formulées.

Dans un souci tant démocratique que pédagogique, chaque norme doit être lue et critiquée par tous avant d'être soumise au vote et adoptée/rejetée. Les normes ainsi adoptées feront partie de la certification *Rapport égalitaire* du milieu concerné.

Cette certification *Rapport égalitaire* pourra être affichée dans les lieux que fréquentent les jeunes et leur être distribuée. Elle pourrait même s'étendre aux rapports égaux dans son ensemble et être proposée à d'autres milieux par un accréditéur (ex. : par un groupe classe à un autre groupe classe), qui de ce fait évaluerait leur conformation aux normes, acceptant, refusant ou retirant la certification *Rapport égalitaire* selon le cas.



RECENSION D'OUTILS

RECENSION D'OUTILS

RECENSION D'OUTILS ABORDANT LE SUJET DES STÉRÉOTYPES ET DES RAPPORTS ÉGALITAIRES

Afin de mener plus loin la réflexion ou pour organiser des activités avec les jeunes, voici quelques outils gratuits, conviviaux, la plupart basés sur le résultat de recherches scientifiques, facilement accessibles par le moyen d'internet.

- *Rapport égalitaire*, Comité régional de sensibilisation et de promotion en violence conjugale et dans les relations amoureuses

www.rapportegalitaire.com/mediasfr

Les outils développés par ce projet, notamment un site web, une série web et un guide de la personne intervenant auprès des jeunes, ont pour objectif de participer à contrer la violence conjugale en abordant les questions de la socialisation différenciée, des stéréotypes et de leurs impacts, ainsi que des rapports égalitaires. Des activités pédagogiques sont aussi proposées sur le site.

- *Égalité & Diversité. Zéro cliché! Trousse éducative interculturelle sur les stéréotypes sexuels et sexistes*, Table de concertation de Laval en condition féminine

www.tclcf.qc.ca/trousse

Le projet vise à la fois les jeunes filles et les personnes intervenant auprès d'elles. Il a pour but de promouvoir l'égalité et la diversité, tout en sensibilisant aux stéréotypes sexuels/sexistes. L'outil qu'il propose se décline en deux parties : une trousse éducative à l'intention des jeunes filles et une trousse destinée aux personnes intervenantes, y compris les parents. Bien que le site soit destiné aux filles, il demeure que son contenu concerne tant les filles que les garçons. Il est à noter que le site est traduit en anglais, en arabe, en créole et en espagnol.

- *Épris sans mépris*, Cégep de l'Outaouais

www.eprissansmepris.org

L'outil *Promotion des relations égalitaires et respectueuses* a pour but d'améliorer la dynamique de la relation amoureuse en diminuant la violence psychologique et verbale, laquelle a fait son apparition dans les courriels, les messages textes et les médias sociaux au cours des dernières années. L'activité proposée par l'outil s'étend sur une période de quatre semaines. Il s'agit pour les personnes participantes de remplir hebdomadairement un questionnaire, dont les réponses seront instantanément analysées afin de proposer une capsule vidéo comprenant des informations pour améliorer ses relations amoureuses.

- *Sexy Inc.: nos enfants sous influence*, Sophie Bissonnette/ONF/Y des femmes de Montréal

www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Sexualisation_Documentaire.html

Deux versions de ce film documentaire sont disponibles, l'une pour les adultes, l'autre pour les jeunes de 15 à 17 ans. Un guide d'animation accompagne chacune des versions. Le film et la documentation sont disponibles en anglais et en français.

- *Être ou paraître? Les jeunes face aux stéréotypes sexuels*, Sophie Bissonnette/ONF/Y des femmes de Montréal

www.ydesfemmesmtl.org/Fr/Sexualisation_Documentaire.html

Cet outil éducatif, qui s'inscrit dans la suite du film documentaire *Sexy inc. : nos enfants sous influence*, est destiné aux jeunes de 11 à 13 ans. Il porte sur les stéréotypes sexuels. Le film et la documentation sont offerts en anglais et en français.



- *Mosaïk*

www.ecoleensante.inspq.qc.ca

Mosaïk est un outil de promotion et de prévention en matière de sexualité jeunesse. Il se divise en trois volets et s'adresse principalement aux jeunes du préscolaire et du primaire. Cependant, des bulletins et des capsules destinés aux parents des jeunes du secondaire, dont l'un porte sur la violence dans les relations amoureuses, sont disponibles en ligne.

- *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation*,
Université du Québec à Montréal

www.hypersexualisationdesjeunes.uqam.ca

Outre qu'il diffuse une recherche sur le sujet et offre une formation aux personnes intervenant auprès des jeunes, le projet *Outiller les jeunes face à l'hypersexualisation* propose *Oser être soi-même*, un programme complet d'éducation à la sexualité, adressé aux jeunes de 12 à 17 ans, qui traite notamment des stéréotypes sexuels et des rapports égalitaires.

- *ViRAJ/PASSAJ*, Université Laval

www.viraj.ulaval.ca

ViRAJ et *PASSAJ* sont deux programmes de promotion des rapports égalitaires conçus afin de prévenir la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Le premier des deux programmes s'adresse aux jeunes de 14 à 15 ans, le second, à ceux de 16 à 17 ans. Un document de formation pour les personnes intervenantes accompagne les formations. Si *ViRAJ* aborde les rapports égalitaires, *PASSAJ* s'intéresse aux stéréotypes.

RÉFÉRENCES

¹ **INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ).** *Violence conjugale dans la région de la Côte-Nord. Ampleur du problème, facteurs explicatifs et pistes d'intervention*, [s.l.], Institut national de santé publique du Québec, 2011, 68 p.

² Disponible à www.rapportegalitaire.com.

³ Disponible à www.rapportegalitaire.com et au site d'hébergement www.youtube.com.

⁴ **MAISON DES FEMMES DE BAIE-COMEAU.** *La Violence conjugale... une menace pour mon entreprise? Guide de l'employeur*, Baie-Comeau, Maison des femmes de Baie-Comeau, 2013, 19 p.

⁵ **WORLD HEALTH ORGANIZATION. LONDON SCHOOL OF SCIENCE AND TROPICAL MEDECINE.** *Preventing Intimate Partner and Sexual Violence Against Women. Taking Action and Generating Evidence*, Genève, 2010, World Health Organization, [n.p.], cité dans **INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ).** *Violence conjugale dans la région de la Côte-Nord. Ampleur du problème, facteurs explicatifs et pistes d'intervention*, [s.l.], Institut national de Santé publique du Québec, 2011, p. 48.

⁶ **MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION.** *Programme de formation de l'école québécoise*. Repéré à www1.mels.gouv.qc.ca/sections/programmeFormation.

⁷ **MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION.** *L'Éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, Québec, Gouvernement du Québec, 2003, p. 7.

⁸ **AMOROS, Camille.** *Les Conceptions des enseignant(e)s concernant les stéréotypes de genre à l'école maternelle*, Montpellier, Université Montpellier II/Institut Universitaire

de Formation des Maîtres de l'académie de Montpellier, 2013, p. 42; MOLLARD, Caroline et Laura SOULIÉ. *Rôle de l'enseignant dans la diffusion des stéréotypes de sexe*, Montpellier, Université Montpellier II/Institut Universitaire de Formation des Maîtres de l'académie de Montpellier, 2012, p. 20.

^{9, 10} **CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR L'ÉVALUATION DES ACTIONS PUBLIQUES À L'ÉGARD DES JEUNES ET DES POPULATIONS VULNÉRABLES (CREVAJ).** *Les Pratiques des maisons de jeunes au Québec. Engagement des jeunes et défis de l'organisation communautaire jeunesse*, Montréal, Les Cahiers de la CRÉVAJ, École nationale d'administration publique (ÉNAP), 2013, p. 69.

¹¹ **ASSOGBA, Yao.** *Insertion des jeunes, organisation communautaire et société. L'expérience fondatrice des carrefours jeunesse-emploi au Québec*. Sainte-Foy, 2000, Les Presses de l'Université du Québec, cité dans **CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR L'ÉVALUATION DES ACTIONS PUBLIQUES À L'ÉGARD DES JEUNES ET DES POPULATIONS VULNÉRABLES.** *Les Pratiques des maisons de jeunes au Québec. Engagement des jeunes et défis de l'organisation communautaire jeunesse*, Montréal, CRÉVAJ, 2013, p. 10.

¹² **REGROUPEMENT DES MAISONS DE JEUNES DU QUÉBEC.** *Maisons de jeunes*, « À propos des maison de jeunes ». Repéré à www.rmjq.org/a-propos-des-maisons-de-jeunes.

^{13, 14} **REGROUPEMENT DES MAISONS DE JEUNES DU QUÉBEC (RMJQ).** *Le cadre de référence sur les pratiques en maisons des jeunes*, 1988, Montréal, Regroupement des maisons de jeunes du Québec, cité dans **CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA SUR L'ÉVALUATION DES ACTIONS PUBLIQUES À L'ÉGARD DES JEUNES ET DES POPULATIONS VULNÉRABLES.** *Op. cit.*, p. 24.

¹⁵ **ASSOCIATION DES CENTRES JEUNESSE DU QUÉBEC.** *Les Centres jeunesse*, « Les centres jeunesse, leur mission, leurs ressources humaines ». Repéré à www.acjq.qc.ca.

¹⁶ **REGROUPEMENT PROVINCIAL DES MAISONS D'HÉBERGEMENT ET DE TRANSITION POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE.** *Comment protéger les enfants exposés à la violence conjugale? Mémoire concernant le projet de loi 125. Loi modifiant la Loi sur la protection de la jeunesse et d'autres dispositions*

législatives, [s.l.], Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale, 2005, p. 8.

^{17, 18} **INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (INSPQ)**. *Op. cit.*, p. 31.

^{19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27} **DARMON, Muriel**. *La Socialisation* [livre électronique], Paris, Amand Colin, coll. « 128 », 2010.

²⁸ **DE BEAUVOIR, Simone**. *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, cité dans **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Entre le bleu et le rose. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*, Québec, 2010, Gouvernement du Québec, p. 18.

²⁹ **DARMON, Muriel**. *Op. cit.*

³⁰ **LEYENS, Jean-Philippe, YZERBYT, Vincent et Georges SCHADRON**. *Stéréotypes et cognition sociale*, Bruxelles, Mardaga, 1996, p. 11.

³¹ **AMOSSY, Ruth et Anne Herschberg PIERROT**. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 », 2011, p. 39-40.

³² *Ibid.*, p. 31. ³³*Ibid.*, p. 39. ³⁴*Ibid.*, p. 37.

³⁵ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Op. cit.*, p. 17.

³⁶ *Ibid.*, p. 33-35. ³⁷*Ibid.*, p. 15. ³⁸*Ibid.*, p. 27. ³⁹*Ibid.*, p. 26. ⁴⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁴¹ **VOISIN-ES, AMI-ES ET FAMILLES**. « Contexte social de la violence faite aux femmes ». Repéré à www.voisinsamisetfamilles.on.ca.

⁴² **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Op. cit.*, p. 39, 92.

⁴³ *Ibid.*, p. 15.

⁴⁴ **DELVAUX, Martine**. *Les Filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage, 2013, p. 19.

⁴⁵ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Op. cit.*, p. 33.

⁴⁶ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Le Sexe dans les médias: obstacle aux rapports égalitaires*, Québec, Gouvernement du Québec, 2008, p. 74.

⁴⁷ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Entre le bleu et le rose. Stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin*, Québec, 2010, Gouvernement du Québec, p. 31.

⁴⁸ **MATHEWS, Kevin**. « 8 Ways Gender Roles actually harm our kids », *Care 2*. Repéré à www.care2.com/causes/8-ways-gender-roles-actually-harm-our-kids.html.

⁴⁹ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Op. cit.*, p. 33.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 22. ⁵¹*Ibid.*, p. 19. ⁵²*Ibid.*, p. 84-85.

⁵³ **REGROUPEMENT DES MAISONS POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE**. *Et si c'était de la violence conjugale? Des repères pour mieux intervenir!*, Montréal, Regroupement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale, 2013, p. 10-19.

⁵⁴ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Op. cit.*, p. 25.

⁵⁵ Voir p. 11 du présent guide pour une définition du stéréotype.

⁵⁶ **KIAN-THIÉBAUT, Azadeh, dir., et al.**, « Jeux de filles, jeux de garçons », *Genre et socialisation. Un parcours intellectuel*. Claude Zeidman, Paris, Les Cahiers du CEDREF, n° 15, 2007. Repéré à www.cedref.revues.org/461.

⁵⁷ **CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME**. *Op. cit.*, p. 53.

⁵⁸ **MOLLARD, Caroline et Laura SOULIÉ**. *Op. cit.*, p. 22.

⁵⁹ **DÉSERT, Michel**. « Les Effets de la menace du stéréotype et du statut minoritaire dans un groupe », *Diversité*, [s.l.], vol. 138, septembre 2004, p. 34-35. « Il arrive qu'un individu se retrouve dans un groupe qui compte peu de personnes de sa race ou de son genre. Cet individu sera donc l'un des rares représentants de son groupe social, voire le seul. On parle de statut solo. [...] L'effet solo est donc un [...] mécanisme social qui influence ou perturbe la performance des individus », car ceux-ci tentent de se conformer aux stéréotypes du groupe auquel ils appartiennent.

⁶⁰ **ROSENTHAL, Robert et Lenore JACOBSON.** *Pygmalion in the Classroom. Teacher Expectation and Pupils Intellectual Development*, New York, Holt, Rinehart et Winston, 1968, cité dans HARAMÉIN, Ali, HUTMACHER, Walo et Philippe PERRENOUD. « Vers une action pédagogique égalitaire : pluralisme des contenus et différenciation des interventions », 1979. Repéré à <http://id.erudit.org> : L'effet Golem— dont l'équivalent positif est appelé « effet Pygmalion » — est une prophétie auto-réalisatrice. En d'autres termes, les individus ont tendance à répondre aux attentes que l'on nourrit envers eux. Par exemple, si une personne enseignante affirme que les étudiantes ont plus de facilité en français que les garçons, les filles risquent de performer mieux (effet Pygmalion) que les garçons (effet Golem).

⁶¹ **LE PRÉVOST, Magdalena.** *Genre et Pratique enseignante. Les modèles pédagogiques actuels sont-ils égalitaires?*, Bruxelles, Université des femmes, 2009, p. 106. L'auteure montre que tant la pédagogie nouvelle que la pédagogie différenciée ne prennent pas en considération la question du genre (p. 60), voire qu'elles renforcent les stéréotypes (p. 68). Elles promeuvent l'idée de « l'égalité dans la différence », qui nie les rapports sociaux de sexes et leurs conséquences, plutôt que celle de l'intégration du genre dans les pratiques enseignantes. (p. 71-72). Le chapitre 3 de cette recherche comprend une section où des pistes d'action sont soulevées (p. 95-106). Les résultats de cette recherche conviennent aussi bien aux personnes intervenant en maisons de jeunes qu'en centres jeunesse.

⁶² **UNIVERSITÉ MCGILL.** « Les multiples visages du sentiment amoureux », *Le Cerveau à tous les niveaux*. Repéré à www.lecerveau.mcgill.ca.

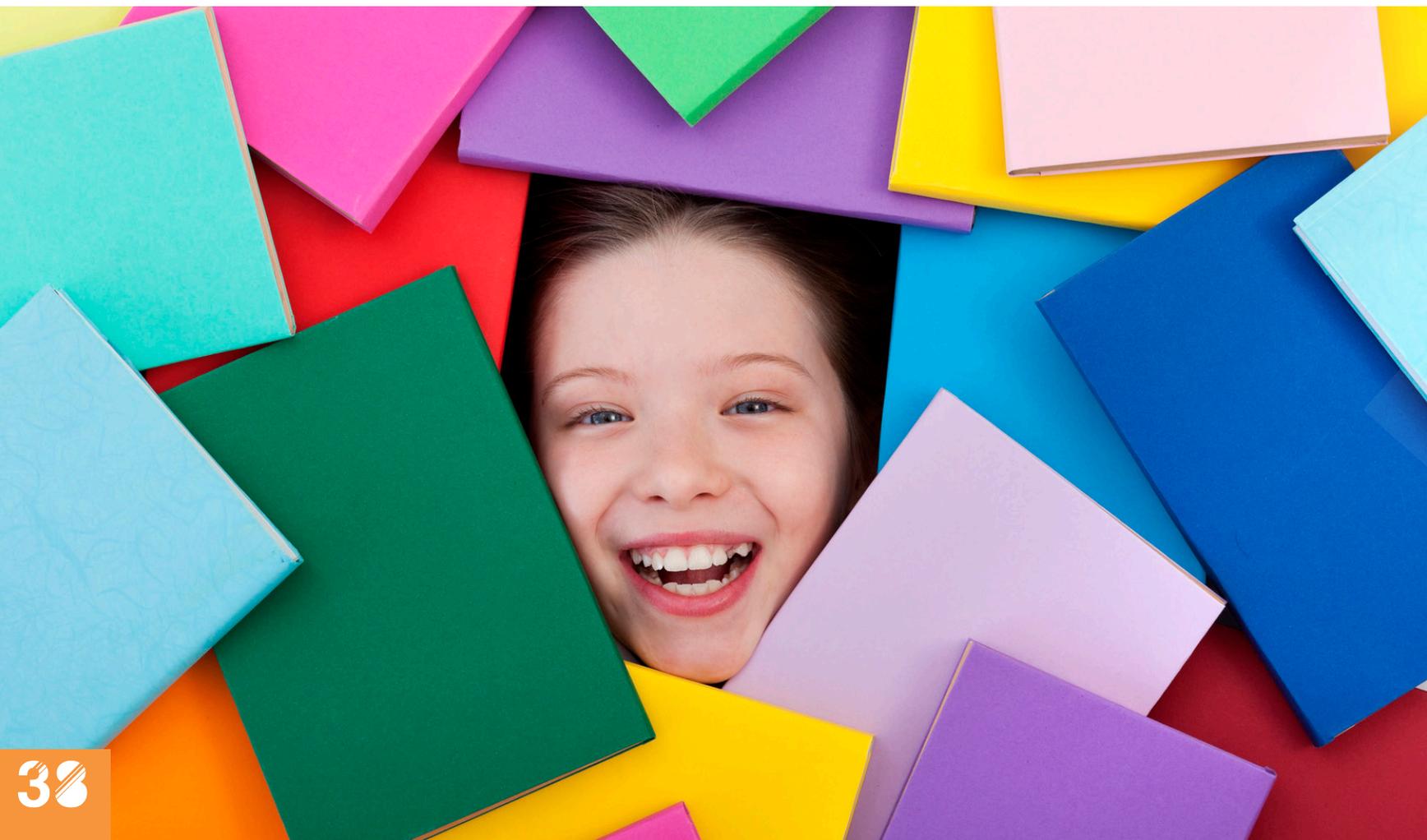
⁶³ **PRUD'HOMME, Diane.** *Violence entre enfants. Casse-tête pour les parents*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2008, p. 44.

⁶⁴ **REGROUPEMENT DES MAISONS POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE.** *Et si c'était de la violence conjugale? Des repères pour mieux intervenir!*, *Op. cit.*, p. 9.

⁶⁵ **REGROUPEMENT DES MAISONS POUR FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE.** *La Violence conjugale...c'est quoi au juste?*, *Op. cit.*, p. 21.

⁶⁶ **NINACS, William A.** *Empowerment et intervention: Développement de la capacité d'agir et de la solidarité*, Québec, Les presses de l'Université Laval, 2008, p. 2.

⁶⁷ **FÉDÉRATION DES CENTRES DE PLANNING FAMILIAL.** « Relations égalitaires », 2013. Repéré à www.planningsfps.be.



Secrétariat
à la condition
féminine

Québec 

Centre de santé et de services sociaux
de Sept-Îles



Côte-Nord
Conférence régionale
des élus de la
Côte-Nord



CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler



Maison des jeunes
L'Authentique

